

**Conçu par :**  
Aurélie Baras

**Imprimé en :**  
héliogravure

**Couleurs :**  
rose, jaune, blanc,  
violet

**Format :**  
vertical 21 x 36  
50 timbres à la feuille

**Valeur faciale :**  
0,46 € - 3,00 F



d'après photo © Lecœuvre Photothèque

premier jour



Dessiné par  
Mme Claude Perchat  
Oblitération disponible  
sur place  
Timbre à date 32 mm  
"Premier Jour"

### Vente anticipée

Le samedi 19 mai de 9 h à 17 h et le dimanche 20 mai 2001 de 9 h à 16 h.

Un bureau de poste temporaire sera ouvert à l'Olympia, 28, bd des Capucines, 75009 Paris.

### Autres lieux de vente anticipée

Le samedi 19 mai 2001 de 10 h à 18 h au musée de La Poste, 34, bd de Vaugirard, 75731 Paris Cedex 15.

Le samedi 19 mai 2001 de 8 h à 12 h à Paris Louvre RP, 52, rue du Louvre, 75001 Paris et à Paris Ségur, 5, avenue de Saxe, 75008 Paris.

*Ces bureaux seront munis d'une boîte aux lettres spéciale pour le dépôt des plis à oblitérer.*

• • • • .

# Claude François

1939-1978



Vente anticipée le 19 mai 2001  
à Paris

Vente générale  
dans tous les bureaux de poste  
le 21 mai 2001



# • • • • Claude François

1939-1978

Timbre-poste de format vertical 21 x 36

Conçu par Aurélie Baras

D'après photo © Lecœuvre photothèque

Imprimé en héliogravure

50 timbres par feuille

C'est à Ismailia, en Égypte, sur les rives du canal de Suez où travaille son père, que Claude François voit le jour, le 1<sup>er</sup> février 1939. Très tôt, il accompagne les mélopées orientales sur le tarabouca. Ce petit tambour arabe éveille en lui des résonances profondes et, lorsqu'il doit fuir l'Égypte en 1956, il se retrouve à Monaco. Le jeune homme déraciné trouve la musique comme soutien. Très vite il se fait embaucher comme batteur et durant quatre ans il évoluera avec les plus grands orchestres de la Côte d'Azur. À la mort de son père, il quitte Monaco pour tenter sa chance à Paris où il s'installe avec sa maman. Deux ans plus tard, après un échec sous le pseudonyme de Kôkô, ses efforts s'avèrent payants. La France découvre Claude François avec *Belles, belles, belles*. Il enchaîne avec des reprises des hit-parades américains ou brésiliens, ses chansons connaissent tout de suite une immense réussite. Mélodies simples et très rythmées aux paroles tendres évoquant le bonheur, l'amour et ses vicissitudes, elles attirent les adolescents qui se sentent compris par le très populaire Cloclo. Ce dernier, entouré de ses Clodettes, galvanise littéralement les foules. Vêtu de costumes scintillants, ce danseur aux chorégraphies syncopées, véritable acrobate, comble son public, lui offrant un show complet. Twist, rhythm'n'blues, disco ; rien ne lui échappe. Qui ne fredonne *Donna Donna*, *Même si tu revenais*, *Viens à la maison*, *Comme d'habitude*, *Le Mal-aimé*, *Le téléphone pleure* ou encore *Alexandrie, Alexandra* ?

Claude François incarne la période yéyé. Objet d'un véritable culte, il possède un fan-club considérable. Auteur, compositeur, producteur et éditeur, il fonde le journal *Podium* et en fait le n° 1 de la presse pour jeunes. Il crée une agence de mannequins puis son parfum *Eau noire*. Combien de fans tombèrent en pâmoison, combien de jeunes filles s'énamourèrent de ce chanteur mort prématurément, combien lui sont restés fidèles vingt ans plus tard ? Cloclo, encore adulé de génération en génération, témoigne bien ici d'un talent indéniable.

Jane Champeyrache

# Claude François

1939-1978



Concepteur :  
Aurélie Baras  
D'ap. photo  
© Lecœuvre photothèque  
Imprimé en héliogravure



C'est à Ismaïlia, en Égypte, sur les rives du canal de Suez où travaille son père, que Claude François voit le jour, le 1<sup>er</sup> février 1939. Très tôt, il accompagne les mélopées orientales sur le tarabouca. Ce petit tambour arabe éveille en lui des résonances profondes et, lorsqu'il doit fuir l'Égypte en 1956, il se retrouve à Monaco. Le jeune homme déraciné trouve la musique comme soutien. Très vite il se fait embaucher comme batteur et durant quatre ans il évoluera avec les plus grands orchestres de la Côte d'Azur. À la mort de son père, il quitte Monaco pour tenter sa chance à Paris où il s'installe avec sa maman. Deux ans plus tard, après un échec sous le pseudonyme de Kôkô, ses efforts s'avèrent payants. La France découvre Claude François avec *Belles, belles, belles*. Il enchaîne avec des reprises des hit-parades américains ou brésiliens, ses chansons connaissent tout de suite une immense réussite. Mélodies simples et très rythmées aux paroles tendres évoquant le bonheur, l'amour et ses vicissitudes, elles attirent les adolescents qui se sentent compris par le très populaire Cloclo. Ce dernier, entouré de ses Clodettes, galvanise littéralement les foules. Vêtu de costumes scintillants, ce danseur

aux chorégraphies syncopées, véritable acrobate, comble son public, lui offrant un show complet. Twist, rhythm'n'blues, disco ; rien ne lui échappe. Qui ne fredonne *Donna Donna*, *Même si tu revenais*, *Viens à la maison*, *Comme d'habitude*, *Le Mal-aimé*, *Le téléphone pleure* ou encore *Alexandrie, Alexandra* ?

Claude François incarne la période yéyé. Objet d'un véritable culte, il possède un fan-club considérable. Auteur, compositeur, producteur et éditeur, il fonde le journal *Podium* et en fait le n° 1 de la presse pour jeunes. Il crée une agence de mannequins puis son parfum *Eau noire*. Combien de fans tombèrent en pâmoison, combien de jeunes filles s'énamourèrent de ce chanteur mort prématurément, combien lui sont restés fidèles vingt ans plus tard ? Cloclo, encore adulé de génération en génération, témoigne bien ici d'un talent indéniable.

Jane Champeyrache